

**Traducteur du contact des langues dans un
récit de voyage : Sourcier ou cibliste ?**

Dr. Rabab Hamdi Kandil

Professeur-adjoint Faculté Al Alsun
Université Ain Chams

Résumé

Un récit de voyage est un monde qui se caractérise par une variation spatio-linguistique. Le déplacement des personnages dans des endroits différents et leur rencontre avec des populations étrangères sert à en faire un récit pluriculturel et plurilingue. Explorer une nouvelle culture implique l'emploi d'une langue étrangère qui reflète son altérité. Alors que le lecteur d'un tel type de récit ne trouve presque aucune difficulté pour y saisir ces marques d'altérité, le traducteur le considère comme étant un vrai défi. Sa mission ne consiste pas uniquement à transmettre le message mais il doit aussi partager avec son lecteur tous les aspects de cette diversité culturelle que l'auteur a présentée grâce au contact des langues. La notion de fidélité revêt donc un aspect particulier en fonction du choix du traducteur qui doit décider s'il faut être fidèle au texte source ou plutôt au texte cible. Quels sont les outils de traduction lui permettant de transmettre au récepteur la diversité linguistique et culturelle ? Recourt-il à l'emprunt ou à l'équivalence ? à quel point doit-il rester fidèle à l'alternance codique qui caractérise le texte source ? Nous essayerons de répondre à ces interrogations à travers la présente étude.

مستخلص البحث

يتسم أدب الرحلات بالتنوع اللغوي و التعدد المكاني حيث يعمل انتقال الشخصيات بين الأماكن و الشعوب المختلفة على جعله سردًا متعدد الثقافات واللغات. و يستلزم استكشاف ثقافة جديدة استخدام لغة أجنبية تعكس الآخر. و بينما لا يجد قارئ مثل هذا النوع من القصص تقريبًا أي صعوبة في إدراك علامات الغيرية و فهمها، فإن المترجم يعتبرها تحديًا حقيقيًا حيث أن مهمته لا تقتصر على نقل الرسالة فحسب، بل عليه أيضا إطلاع قارئه على كل ما يشير إلى هذا التنوع الثقافي الذي قدمه المؤلف من خلال التفاعل بين اللغات. و من ثم يصبح لمفهوم الأمانة في الترجمة جانبًا خاصًا يتوقف على اختيار المترجم الذي يقرر ما إذا كان يجب أن ينحاز للنص المصدر أو يعطي الأولوية للنص الهدف. ما هي أدوات الترجمة التي يستخدمها في نقل التعدد اللغوي و الثقافي للمتلقي؟ هل يلجأ للاقتراض أم التكافؤ؟ و إلى أي مدى عليه أن يكون أمينًا في نقل التناوب اللغوي الوارد في النص المصدر؟ هذا ما سنحاول الإجابة عنه من خلال هذه الدراسة.

L'auteur d'un récit de voyage est le créateur d'un monde qui se caractérise souvent par une variation spatio-linguistique. En permettant à ses personnages, surtout le héros, de se déplacer incessamment tout le long de son œuvre, de visiter des endroits différents et de fréquenter des populations étrangères, il présente un récit pluriculturel et, par conséquent, plurilingue. D'ailleurs, explorer une nouvelle culture implique l'emploi d'une langue étrangère qui reflète son altérité. La distanciation géographique mène sans doute à une divergence culturelle. Le lecteur d'un tel

type de récit n'en est pas donc surpris d'autant plus que l'œuvre est écrite dans sa langue maternelle. Il ne trouve presque aucune difficulté pour y saisir ces marques d'étrangeté.

Par contre, un tel récit constitue un vrai défi pour le traducteur. Lecteur atypique, il cherche à comprendre et à faire comprendre. Dans ce cas, sa mission ne consiste pas uniquement à transmettre le message mais il doit aussi partager avec son lecteur tous les aspects et les détails de cette diversité culturelle que l'auteur a présentée grâce au contact des langues. Aussi se trouve-t-il dans l'embarras : faut-il maintenir les marques d'étrangeté linguistique ou traduire l'œuvre dans son intégralité dans une seule langue, celle de son récepteur ? La notion de fidélité revêt donc un aspect particulier en fonction du choix du traducteur qui doit décider s'il faut être fidèle au texte source ou plutôt au texte cible. D'ailleurs, Antoine Berman dans son *Epreuve à l'Étranger* trouve que la traduction est mauvaise si elle fait disparaître les marques d'étrangeté de l'œuvre « car la traduction n'est pas une simple médiation : c'est un processus où se joue tout notre rapport avec l'Autre » (Berman, 1984 :287 cité par Simon, 2003:20). Devenir sourcier ou cibliste, telle est la question que se pose le traducteur d'une œuvre qui se caractérise par un contact de langues et à laquelle nous essayerons de répondre au terme de la présente étude.

Le roman de Jules Verne, « *Autour du monde en 80 jours* », est un récit de voyage par excellence. Le voyage exceptionnel de Philleas Fogg autour du monde a permis au protagoniste de voir de nouveaux endroits et de faire la connaissance de cultures différentes. Verne a donné la chance à son lecteur de vivre avec son héros tous les détails de son aventure. Raison pour laquelle, bien que le roman soit présenté au public en français, il l'a incrusté d'un lexique étranger reflétant la diversité culturelle due aux frontières géographiques.

Le récit de Verne se caractérise par un style de suspens dès les premières pages. Le lecteur fait la connaissance d'un gentleman anglais, Mr Fogg, qui menait une vie monotone mais ponctuelle. Il avait un emploi de temps quotidien invariable et strict. Juste le jour où il avait embauché un nouveau serviteur français, Passepartout, il a fait le pari de faire le tour du monde en quatre-vingts jours. Il risquait toute sa fortune. Le lecteur attendait donc impatiemment la fin du récit. Pourtant le déplacement continu du héros et de son serviteur, les événements inattendus et les obstacles qu'ils devaient surmonter dans chaque pays avaient suscité davantage la curiosité du lecteur.

Le lecteur lit en français un récit qui se passe ailleurs. Bien que Jules Verne soit un romancier français, le héros de son

œuvre objet-d'étude est un "gentleman" anglais. Les événements commencent et se terminent à Londres, ville de résidence du protagoniste. Faisant le tour du monde, le héros ne s'est quand même pas rendu en France. En fait, les mots étrangers émaillent le récit. Le roman se caractérise par l'insertion de lexies d'origine étrangère tantôt dans le dialogue des personnages tantôt même dans les passages de narration. Des mots anglais, indiens, japonais et chinois sont utilisés par Jules Verne dans le but de rendre son œuvre plus réelle et les événements plus vivants.

Ce contact de langues rend l'œuvre de Verne plurilingue et produit ce que les linguistes appellent « l'emprunt », d'une part, et « alternance codique » ou « code-switching », d'autre part. Bien que la distinction entre les deux formes linguistiques soit compliquée, car elles désignent l'emploi des mots étrangers à la langue de base, nous avons pris comme point de départ les études de Poplack (1988, 2007), Clyne (2003), Onysko (2007) qui ont pu préciser quelques points de divergence pouvant nous guider dans l'analyse de notre corpus. D'ailleurs, ils soulignent que l'emprunt se distingue de l'alternance codique par la composition du mot étranger inséré. Ils affirment que les emprunts sont strictement présentés par les unités lexicales simples alors que « le terme de *codeswitching* peut désigner à la

fois des lexies simples mais également des segments en langue étrangère »(Boutmgharine, 2014:117). En fait, le contact de langues dans le roman de Verne se produit surtout par l'emploi de lexies simples et composés, et non pas de phrases ou passages entiers.

1-Emprunt :

Refusant le principe de la fréquence d'emploi dans le corpus, Onysko (2006) trouve que « l'emprunt bénéficie d'une conventionalité d'usage, à l'inverse du *codeswitching* » (Boutmgharine, 2014:117). Il voit que le nombre d'occurrences d'un mot étranger dans un récit n'est pas le critère essentiel pour distinguer l'emprunt de l'alternance codique. C'est ce qui nous incite à adopter la lexicographie comme approche systématique et considérer uniquement « emprunt » les mots « faisant partie intégrante de la langue française, étant donné que ces unités figurent dans les dictionnaires du français dits de référence »(Morel & Pekarek Doehler, 2013:33).

D'ailleurs, nous pouvons distinguer deux types d'emprunts : emprunts établis (sédimentés) et emprunts spontanés. Alors que les mots étrangers appartenant au premier type sont « complètement lexicalisés » (Gannier, 2010: 18) et sont intégrés dans les dictionnaires de la langue réceptrice (emprunteuse), les emprunts spontanés sont utilisés par une décision individuelle du

locuteur pour une fonction d'annonce d'une certaine information ou de distanciation culturelle. Inspirée de la synthèse logique de Morel & Pekarek Doehler (2013) selon laquelle « l'emprunt sédimenté est considéré relevant du système de la langue en question, alors que l'emprunt spontané est considéré comme une occurrence ad hoc, et donc relevant de l'AC » (p. 33), nous avons trouvé opportun d'étudier ici uniquement les emprunts établis et d'analyser les emprunts spontanés dans la partie du code-switching.

Phileas Fogg est un gentilhomme anglais. Raison pour laquelle l'intrusion des mots anglais, surtout britanniques, semble justifiable voire louable. Le héros partage avec le lecteur du roman sa culture et sa langue. Alors qu'il utilise le français comme langue de narration, Verne ne cesse tout le long de son roman d'insérer des mots anglais qui désignent plusieurs aspects socio-culturels britanniques. Aussi les anglicismes prédominent-ils. Comme « l'une des stratégies employées pour dire le réel est l'emprunt » (Pourmazaheri & Esfandi, 2020:127), Jules Vernes a opté pour l'emploi des emprunts anglais établis (anglicisme) dans le but de broser un portrait vif de son héros ayant comme arrière-plan la société anglaise.

Intégrés dans la langue française comme le démontre le Petit Robert, les anglicismes qui se trouvent dans le corpus et que

nous présentons dans le tableau ci-dessous sont incorporés directement dans les passages de narration. Insérés dans les phrases sans caractère typographique spéciale ou marque de ponctuation, ces emprunts établis sont loin d'être inutiles dans le contexte. Le lecteur qui parvient facilement à en trouver la définition dans le dictionnaire français de référence se sent intégré dans la société anglaise d'autant plus que certains emprunts ont leurs équivalents français que Vernes aurait pu utiliser, tels « gentilhomme », « déjeuner » et « réunion » pour remplacer respectivement « gentleman », « lunch » et « meeting ».

<u>Texte source</u>	<u>Texte cible</u>
Esq p.27	السيد ص5
Gentlemen p.27	رجال ص5
Gentleman p.40, 41	رجل محترم ص22،24
gentleman p.62	الجنّلمان ص55
Un cab p.49	عربة ص35
Studbook p.53	حصان من سلالات أصيلة ص41
Lord p.53, 113	اللورد ص43،131
Steamer p.55	باخرة ص45
Lunch p.69	الغداء ص67
Coolies p.182	الفلاحين الآسيويين ص235
Meeting p.187	التجمع ص241
Coaches p.190	العربات ص245
Wharf p.190	محل ص246

Quant à la traductrice, elle a préféré traduire en arabe presque tous ces anglicismes. Elle n'en a utilisé que deux : اللورد et الجنتلمان. Nous pouvons justifier son choix pour ces deux mots car ils font même partie des emprunts dans la langue arabe courante. Elle a eu recours à la translittération arabe pour rendre ces mots. Elle ne pouvait pas traduire « lord » car il s'agit d'un titre de noblesse en grande bretagne n'ayant pas d'équivalent en arabe. Le maintien de l'anglicisme ici est un emprunt de nécessité. Pour l'emprunt « gentleman », elle l'avait transmis en arabe par trois formes comme nous le signalons dans le tableau ci-dessus : رجال، رجل محترم، جنتلمان. Par ailleurs, elle a bien traduit les anglicismes par des équivalents arabes adéquats mais elle a eu recours à une modulation pour traduire « studbook ». En principe, le terme anglais « studbook » désigne dans le Petit Robert « registre portant les noms, les généalogies, les victoires des pur-sang ». La traductrice l'a traduit par modulation qui consiste à traduire le tout par la partie. Evitant une traduction littérale, elle a omis la notion du registre ou du livret et elle s'est contentée d'y faire allusion par l'explicitation « حصان من سلالات أصيلة ».

En ce qui concerne les emprunts établis des autres langues, nous en avons relevé trois :

Texte source	Texte cible
Rajahs p.75 note E emprunt établi var	الراجا ص76 عوامات ص173
Sampan p.141 note E	عباءات مكسيكية ص243
Sombreros p.188 note E	

Bien qu'ils soient mentionnés dans le dictionnaire de référence, la traductrice les a rendus par adaptation sauf l'emprunt indou « rajah » communiqué par sa translittération arabe. Ayant peut-être tendance de rendre le texte plus lisible pour son lecteur arabe, elle a traduit l'emprunt chinois « sampan » et l'emprunt espagnol « sombrero ». Toutefois, la traduction de celui-ci n'est pas exacte car un « un sombrero » est plutôt un chapeau à larges bords et non pas une cape ou un long vêtement. Nous l'aurions traduit tout simplement par « قبعات مكسيكية » ou « قبعات السومبريرو المكسيكية » communiquant ainsi le sens ainsi que l'emprunt intentionnel de l'auteur français.

En revanche, d'autres emprunts établis et attestés dans le Petit Robert sont mis en exergue par Verne afin d'attirer l'attention sur leur étrangeté.

Texte source	Texte cible
Le « saki », liqueur tirée du riz en fermentation	"الساكي" و هو شراب مستقى من الأرز المخمر ص 218
emprunt "matches" p.154 emprunt anglicisme	مسابقات ص 194
"bar", sorte de buffet ouvert <i>gratis</i> a tout passant. P.189	بار واسع فيما يشبه بوفيهها مجانيا
emprunt	مفتوحا لكل عابر ص 244
Un "steward" p.197 anglicisme	أحد المضيفين ص 256

Comme nous le signalons dans le tableau ci-dessus, les occurrences sont présentées par une forme de mise en exergue métalinguistique soit « les guillemets ». Etant des anglicismes établis, l'insertion des emprunts « matches », « bar » et « steward » de cette manière a attiré notre attention et nous semble intentionnel par l'auteur. En relisant les passages où ils ont été utilisés, nous avons remarqué que c'est la situation qui l'incite à cette mise en exergue.

En ce qui concerne l'emprunt « matches », il est un emprunt anglais ayant dans le dictionnaire français deux formes valables au pluriel « matchs » et « matches ». Verne l'utilise en décrivant le bateau-pilote qui devait mener Phileas Fogg de Hong Kong vers le steamer en direction au Japon et souligne qu'il est parmi les meilleurs. Il veut attirer l'attention de son lecteur sur le fait

que c'est la dernière chance pour le détective anglais Fix d'arrêter son héros :

« il était évident que le mandat courait après lui et ne pourrait l'atteindre que s'il séjournait quelques jours en cette ville. Or, Hong Kong étant la dernière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait lui échapper définitivement s'il ne parvenait pas à l'y retenir »
(Verne, 2004:142)

Aussi opte –t–il pour le choix de la forme pluriel anglaise et les guillemets. Quant à la traductrice, elle a traduit par adaptation cet anglicisme. Bien que le mot « ماتش » soit employé en arabe, elle ne pouvait pas l'utiliser comme emprunt dans sa traduction car il désigne surtout les compétitions sportives. Mais lorsqu'il s'agit ici de « matches » des bateaux–pilotes, elle a trouvé que le mot « مسابقات » est plus convenable.

Quant aux deux emprunts « bar » et « steward », ils sont mis entre guillemets pour marquer le déplacement spatial du héros. Suite à leur visite pour le Japon, Verne veut annoncer que « Phileas Fogg, Mrs.Aouda et Passepartout prirent pied sur le

continent américain » (Verne, 2004:187). Le mot « bar » est mis donc entre guillemets pour décrire le lobby de l'« International-Hôtel » à San Francisco. L'auteur commente même cet emprunt par une explication rapprochant au lecteur le contenu sémantique et la notion culturelle de ce mot anglais dans ce contexte. Quant au mot « steward », il désigne le garçon de service à bord du train américain (Le Pacific railroad) qui « traverse les Etats unis d'Amérique dans leur plus grande largeur » (Verne, 2004 :194).

La justification est plus saillante en ce qui concerne le mot « saki » mis entre guillemets et suivi par une définition. En fait, il est emprunté au japonais et attesté dans la langue française mais il est différemment présenté dans le Petit Robert : « saké ». Nous déduisons donc que la mise en exergue de l'emprunt établi consiste à annoncer un nouveau déplacement du héros ainsi que le signe culturel qu'il représente « Boisson alcoolisée japonaise à base de riz fermenté » (Le Petit Robert en ligne). La traductrice a, de son tour, maintenu la même forme de l'emprunt : les guillemets, la définition et l'emprunt lui-même translittéré en arabe. Elle a donc saisi l'intention de l'auteur et a communiqué au lecteur arabe la fonction du texte source.

2- Alternance codique (AC) :

D'après Poplack (1988), l'alternance codique « se définit comme étant le passage d'une structure syntaxique d'une langue à la

structure syntaxique d'une autre langue» (Saheb, 2017:8). En fait, l'alternance codique désigne « l'emploi de deux langues (et peut-être plus de deux) dans un même discours ; et contrairement à l'emprunt, l'élément alterné (le code étranger) tient à se soumettre aux normes de la langue d'origine, et non pas à celles de la langue d'accueil. »(Mostafa, 2018:15).

Par ailleurs, Poplack « a distingué la première trois types de code-switching (...) : le code-switching inter-phrastique, le code-switching intra-phrastique et le code-switching extra-phrastique (tag-switching) » (Faraj, 2007:184). Le code-switching interphrastique concerne l'alternance entre des phrases ou des propositions entières. Dans le code-switching intraphrastique, « le locuteur peut introduire librement dans son discours des segments de l'autre langue, sans pour autant violer les règles des grammaires des langues en présence » (Faraj, 2007:185). Il s'agit de la coexistence de deux langues à l'intérieur de la même phrase. Le code-switching extra-phrastique réfère à l'ajout des courtes expressions, exclamations ou interjections qui ne sont pas intégrées dans la langue du discours.

Les mots étrangers employés par Verne dans l'œuvre objet-d'étude sont plutôt des exemples du code-switching intraphrastique. Il s'agit des mots ou des segments parfaitement

intégrés dans le récit sans transgresser les règles grammaticales ou syntaxiques de la langue principale réceptrice, soit le français dans notre corpus. C'est dans le but d'analyser les procédés de traduction de ces mots étrangers que nous avons trouvé opportun de les diviser suivant le modèle de Poplack en 2 types : code-switching fluide et code-switching balisé. Elle affirme que « Le code-switching est fluide lorsqu'il est produit sans pauses ni hésitations donc intégré dans la chaîne discursive. Alors qu'il est balisé quand le locuteur le signale au travers d'une quelconque marque de non-fluidité du discours, telles que les pauses, les ruptures, les hésitations, les commentaires métalinguistiques » (Faraj, 2007:184).

Le **Code-switching fluide** dans le roman de Verne résulte de l'emploi direct sans aucune marque linguistique ou typographique des emprunts spontanés n'ayant pas d'entrées dans le Petit Robert. Leur emploi démontre donc que Verne tient à empreindre son œuvre par une marque indéniable d'étrangeté. D'ailleurs, toutes les occurrences signalées dans le tableau ci-dessous sont des mots anglais sauf les mots « tanka » et « dilettanti ».

Texte source	Texte cible
Reform-club p.27	نادي الإصلاح ص 5
Mr p.29	السيد ص 5

Livres en Bank-notes p.39	الجنيهات ص22
Bank-notes p.41	
policemen p.36	أوراق البنكنوت ص23
Chester p.38	رجال الشرطة ص16
Shillings, pence p.40	جبن الشستر ص20
Railway p.43 note éditeur	شلاتات ،بنسات ص23
Railroad p.43 note éditeur	القطار ص26
Spardeck p.55	القطار ص26
Bar-room p.72	جسرفوق سطحها يسهل المرور من الأمام إلى
Steamer-point p. 73	الخلف ص45
Steam-boats p.76	بار السفينة ص70
Railway p.87	محطة تموين البواخر ص71
Steam-boat p.113	قوارب بخارية ص77
Un policeman p.114	الخط ص92
Steamer p.122	قارب بخاري ص131
Yankee p.192 note E	شرطي ص134
Englishman p.192	باخرة ص145
Court-house p.206 note E	"يانكي" شرح المترجمة هامش ص249
Tanka p.141 note E (japonais)	رجل إنجليزي ص249
Dilettanti p.173	قصر العدالة ص269
	مراكب ص172
	النائمون ص221

La traductrice a rendu tous les anglicismes par leurs équivalents arabes. Elle gardé uniquement l'emprunt «banknotes » et l'a utilisé dans son texte par la translittération

arabe بنكنوت. Bien qu'elle soit ciblisme à cet égard en gommant toute marque d'altérité, elle a pu maintenir la fluidité dans son texte. La mission principale du traducteur consiste sans doute à communiquer dans la langue d'arrivée le vouloir-dire et la culture du texte de départ. Mais il doit prendre surtout en considération les règles de la langue et la culture réceptrice. Si la traductrice du roman avait rendu toutes les alternances codiques, elle aurait risqué la fluidité de son texte d'autant plus que tous les mots anglais mentionnés dans le tableau ci-dessus ont des équivalents en arabe. Lorsqu'elle n'a pas trouvé un équivalent adéquat pour le mot « spardeck », elle l'a traduit par amplification. Même en employant l'emprunt بنكنوت, elle n'a pas changé sa stratégie ciblisme car le mot est attesté dans le glossaire en ligne des termes économiques du ministère égyptien du commerce et de l'industrie¹. Toutefois, elle a choisi l'alternance codique dans son texte pour rendre le terme « yankee » qui désigne selon une note de l'éditeur « habitant des Etats unis (terme aujourd'hui péjoratif) » (Verne, p.192). Ne trouvant pas une lexie arabe portant la même notion culturelle, elle a emprunté au texte source

¹ Le site du ministère égyptien du commerce et de l'industrie
<https://www.goeic.gov.eg>

le mot « yankee », l'a mis entre guillemets et a rédigé une note explicative en bas de la page :

"يانكي، تسمية تطلق في أمريكا على سكان الشمال من أصول هولندية بروتستانتية، و تطلق في خارج أمريكا على كل من هو أمريكي. و تتراوح دلالتها بين معنى إيجابيو هو مستكشف جريء يتحمل المخاطر، و معنى سلبي و هو سلاب غدار حسبما كان يقصد الهنود الحمر" ص 249

Elle a ainsi rendu le codeswitching fluide par un autre balisé via les guillemets et la note infrapaginale.

Par ailleurs, la traductrice a trouvé que le maintien des emprunts appartenant à d'autres langues l'obligerait à recourir aux notes infrapaginales et, par conséquent, à violer la forme fluide de l'alternance codique dans le texte de Verne. Aussi a-t-elle traduit l'emprunt japonais « tanka » et l'emprunt italien « dilettanti » respectivement par *مراكب* et *النائمون*. Cependant, nous trouvons que la traduction du mot « dilettanti » n'est pas réussie car ce mot désigne en italien « Personne qui s'adonne à une occupation, à un art en amateur, pour son seul plaisir » (Larousse en ligne). Elle aurait pu le traduire donc par *هواة الموسيقى* ou *محببي الموسيقى* puisque le contexte verbal et situationnel de la phrase le permet. D'ailleurs, Passepartout voulait profiter de la passion des Japonais pour la musique et gagner de l'argent en chantant pour eux. Mais ils ne lui ont prêté aucun intérêt car ils étaient « inopinément réveillés » (Verne, p.172).

A l'encontre des emprunts subtilement insérés de l'alternance codique fluide, nous avons relevé aussi des exemples du **Code-switching balisé** ou saillant que Verne a mis en évidence à travers plusieurs procédés. Afin d'analyser la traduction arabe de ce type d'alternance, nous adoptons la « typologie des marqueurs d'altérité » (Boutmgharine, 2014:436) de Marie-Laure Pflanz qui souligne que l'alternance balisée peut être construite par l'insertion d'un mot ou d'un syntagme allogène montré, commenté, traduit ou expliqué. Selon Pflanz, un emprunt peut être uniquement « montré » lorsqu'il n'y a ni explication ni modalisation. Il est mis entre **guillemets** sans aucun ajout linguistique. Pour elle, les guillemets constituent le « marqueur typographique le plus courant, jouant le rôle d'une « marque opacifiante » » (pflanz, 2014 : 164 cité par Boutmgharine, 2014:464). D'ailleurs, les guillemets sont une marque de mise à distance par excellence dans le roman de Verne. Ci-dessous quelques exemples extraits du corpus :

Texte source	Texte cible
les « oysters-rooms” p. 36	حانة أويسترز رومز ص 17
“reading sauce” p.38	الصلصة ص 20
“mashroom” p.38	عش الغراب ص 20
“royal british sauce” p.39	الصلصة البريطانية الملكية ص 21
“drawing – office” p.41	مبنى دروينج أوفيس ص 23
“bank of England” p.40	بنك إنجلترا ص 23

“booby”p.79	
“engine-room” p.134	"المجنوب" ص82
“government-house” p.141	غرفة الأجهزة ص 162
“Tea-house” p.174	مبنى للحكومة ص172
“great attraction” p.177	
“pacific mail steam” p.181	"صالون الشاي" ص222
“cars” de tramways p.188	العرض الجذاب ص 227
“grand trunk” p.194	باسيفيك ميل ستيم ص234
“sleeping-car” p.197	عربات ترام ص243
“creeks” p.199	الخط الكبير ص 253
“elder” p.201	
Le “pier” p.239	عنبر نوم ص 256
	جداول ص 259
« norimons » p.170	السيد "الكبير" ص 262
	مرسى بواخر ص 322
	محقات النوريمون ص217

Nous remarquons que la traductrice a varié les formes de traduction de ces occurrences quasi exclusivement anglaises. Elle a omis les guillemets, dans certains cas, mais elle a gardé l’emprunt par translittération en arabe. Sourcière, elle est ainsi fidèle à l’étrangeté du récit original. Elle a jugé indispensable de communiquer à son lecteur les noms anglais du bar « oysters-room » et de la compagnie « pacific mail steam », car ce sont des appellations d’endroits employés par Verne pour décrire les différents pays visités par le héros. Elle a eu recours au même

procédé pour rendre « drawing office » et elle en a explicité le sens par l'amplification qui consiste à ajouter le mot مبنى avant la translittération arabe دروينج أوفيس. L'omission des guillemets n'a pas ainsi porté atteinte à l'altérité du roman. Quant à l'unique emprunt japonais « norimons », il est mis entre guillemets dans le texte de départ d'autant plus qu'il n'a pas d'équivalent en français car il réfère à un moyen de transport qui se trouve au japon. Aussi la traductrice a-t-elle gardé à la fois les guillemets et l'emprunt, en ajoutant l'explicitation محفات qui rapproche l'image au lectorat arabe et aide la traductrice à limiter l'emploi des notes infrapaginales. En ce qui concerne les autres emprunts « montrés », elle a omis les guillemets et en a employé les équivalents en arabe comme la traduction de « engine room » par غرفة الأجهزة , « sleeping car » par عنبر النوم et « creeks » par الجداول.

Outre les guillemets, « la typographie met l'étrangeté du mot en relief, en doublant d'italiques les guillemets de la version originale » (Eells, 2012:201). C'est ce qui a incité Verne à « montrer » une alternance codique et à attirer l'attention du lecteur sur l'altérité du terme via la typographie en italique comme nous le signalons dans le tableau suivant.

Texte source	Texte cible
Le <i>transire benefaciando</i> p.82 <i>Bradshaw</i> p.137	السفر النافع ص86 جدول مواعيد الرحلات البحرية ص 168

Toutefois la traductrice, cibliste à cet égard, a omis toute marque d'étrangeté soit la typographie italique soit la langue étrangère. Elle a traduit l'expression latine « *transire benefaciando* » par l'adaptation السفر النافع. Elle s'est inspirée de la définition anglaise « to travel along while doing good » (lingQ.com) et a rendu le vouloir dire du texte original. Quant au mot anglais « *bradshaw* », il est traduit par amplification car l'arabe n'inclut pas un équivalent formé d'un seul mot susceptible de transmettre le contenu sémantique de la lexie anglais. Il paraît qu'elle ne s'est pas engagée à maintenir l'alternance codique due à l'emploi de ces deux expressions puisqu'elles ne reflètent aucun signe culturel et qu'elles sont ainsi des emprunts de luxe. Raison pour laquelle la traductrice a décidé d'être fidèle plutôt à son lecteur arabe.

Par contre, la traductrice nous semble sourcière en traduisant les autres formes de l'alternance codique balisée. Comme nous le montrons dans le tableau ci-dessous, Verne a incrusté son œuvre par des exemples d'alternance codique mis en relief par les guillemets ainsi qu'une **glose**. En effet, « le sens strict de "glose" comme l'évoque Steuckardt (2006) est celui de

"commentaire explicatif". Mais (...) les marqueurs d'altérité présentés par Pflanz montrent que la glose ne consiste pas systématiquement en une explication »(Boutmgharine, 2014:436). Selon l'approche de Pflanz, un mot ou un segment étranger qui produit une alternance codique balisée peut être accompagné d'un commentaire, d'une explication ou de sa traduction dans la langue réceptrice.

Texte source	Texte cible
<p><u>Traduit :</u> "mahout" ou cornac p.90</p>	الفيال ص97
<p><u>Commenté :</u> Le "purser", l'homme de confiance de la compagnie p.69 "ocean to ocean", ainsi dissent le Américains p.194</p>	<p>أمين عام السفينة و هو موضع ثقة الشركة ص67 "من المحيط إلى المحيط"..هكذا يقول الأمريكيون ص253</p>
<p><u>Expliqué :</u> Paroxisme de rage appelé « mutch » dans la langue indoue p.89 "hang"-opium liquide mélange d'une infusion de chanvre- p.101 Viharis, sortes de monastères abandonnés p.84 Un sutty (...)c'est un sacrifice humain, mais un sacrifice volontaire p.97</p>	<p>قمة السعار التي تسمى "موتش" في اللغة الهندية ص 94 الهانج- أفيون سائل ممزوج بشراب من القنب- ص113 "الفيهاريز" و هي أديرة مهجورة ص89</p>

<p>Un palki-ghari, sorte de voiture à quatre roues et à quatre places, attelée de deux chevaux p. 115</p> <p>Yakounines, officiers de douane ou de police p.170</p> <p>Le vêtement national, le « kirimon », sorte de robe de chambre croisée d'une écharpe de soie, dont la large ceinture s'épanouissait derrière en un nœud extravagant p.170-171</p>	<p>سوتي (...) هو قربان بشري، و لكنه قربان طوعي ص108</p> <p>البالكي غاري، و هي عربة بأربع عجلات و أربعة أماكن يجرها حصانان ص135</p> <p>ياكونين و هم ضباط جمرك أو ضباط شرطة ص 26</p> <p>الزي الوطني "الكريمون" و هو يشبه رداء الغرفة المتقاطع بإيشارب من الحرير، و ذا حزام عريض يزهو من الخلف بعقدة بارزة ص 217</p>
--	--

Pour la lexie anglaise « mahout », elle représente, selon le dictionnaire de la langue française en ligne, le « nom donné dans l'Inde au conducteur ou cornac de l'éléphant ». Son emploi marque une alternance codique saillante à la fois par les guillemets et la **glose**. Alors que Verne l'utilise pour rendre sa description du voyage en Inde plus réaliste, elle est suivie tout de suite par sa traduction en français. Quant à la traductrice, elle a omis toute forme de mise a distanciation. Nous ne trouvons dans la version arabe ni les guillemets ni la glose ; elle s'est contentée de la traduction arabe الفيال , évitant ainsi une note infrapaginale

ainsi que la coexistence de deux mots arabes qui lui semble inutile.

Quant à la glose qui introduit les alternances commentées et expliquées, elle est fidèlement traduite. Toutefois nous remarquons une différence. Il s'agit plutôt d'un commentaire qu'une explication parce que Verne ne donne pas la définition du mot « purser » ou celle de l'expression « ocean to ocean ». Pour les deux alternances produites par l'insertion de l'anglicisme, la traductrice les a redues en arabe entre guillemets tout en gardant le commentaire de l'auteur. Alors que nous trouvons réussi ce procédé pour rendre la lexie « purser », nous aurions transmis différemment l'expression « ocean to ocean ». D'ailleurs, la glose « ainsi disent les Américains » signifie que c'est une appellation propre aux Américains et nous incite donc à la rendre par translittération au lecteur arabe qui a le droit d'acquérir les mêmes informations culturelles que son homologue français. Nous proposons donc le maintien de l'alternance et l'amplification de la glose par la traduction de l'expression. La traduction serait donc :

Traduction originale	Traduction proposée
"من المحيط إلى المحيط" .. هكذا يقول الأمريكيون	"أوشن تو أوشن" .. هكذا يقول الأمريكيون و هي تعني "من المحيط إلى المحيط"

En revanche, la traductrice a préféré maintenir toutes les alternances accompagnées d'une glose explicative. C'est via la translittération en arabe et la traduction intégrale de chaque glose qu'elle s'est montrée sourcière tout en étant fidèle à la fois au vouloir dire et au style de l'auteur français. Convaincue que les lexies « mutch », « hang », « viharis », « sutty », « palki-ghari », d'une part, « yakounines » et « kirimon », d'autre part, désignent, comme l'indiquent les gloses explicatives, des réalias propres respectivement aux cultures indienne et japonaise, elle les considère comme étant des emprunts de nécessité dans le texte source. C'est grâce à ces gloses qu'elle n'a pas jugé obligatoire de traduire en arabe ces lexies. Aussi tient-elle à les emprunter dans le texte d'arrivée, communiquant ainsi l'étrangeté du roman de Verne.

Nous pouvons conclure que le récit de voyage s'avère un terrain fertile pour le contact des langues. L'emprunt et l'alternance codique produisent dans le roman un va-et vient entre la langue emprunteuse et la (les) langue(s) donneuse(s). En effet, « le choix du passage d'une langue à une autre n'est pas fortuit et il répond à des motivations variées » (Faraj, 2007:187). Dans le roman objet d'étude, Jules Verne aurait pu raconter toute cette aventure sans cette alternance codique mais il a préféré mener son lecteur avec lui dans son voyage autour

du monde. C'est donc dans le but de jeter la lumière sur l'altérité culturelle entre les différents pays du tour qu'il emploie l'emprunt et l'alternance codique.

Au terme de la présente étude, nous partageons l'opinion de Poplack et ses partisans selon laquelle la distinction entre l'emprunt et l'alternance codique est une tâche fort compliquée. Les deux résultent de l'insertion de lexies ou de segments de langue(s) étrangère(s) ayant pour conséquence une œuvre plurilingue et pluriculturelle. Aussi avons –nous adopté la lexicographie comme référence d'analyse.

Dans *Le Tour du monde en 80 jours*, les emprunts établis insérés dans la narration sont surtout des anglicismes qui se trouvent dans le Petit Robert. Le lecteur français ne trouve donc aucun problème de compréhension d'autant plus que ces emprunts anglais sont intégrés dans le langage français quotidien. L'auteur à cet égard dresse le tableau socioculturel duquel son héros fait partie. C'est avec l'ajout de ces emprunts, bien qu'établis, que le lecteur se sent de temps à autre émancipé de son monde exclusivement français et qu'il est incessamment attentif à l'étrangeté du héros.

Quant à l'alternance codique dans le roman, elle occupe la part du lion. Elle dépend de l'emploi de lexies et d'expressions n'étant pas attestés dans la langue française, d'après le Petit

Robert. N'expliquant pas ces alternances par des notes infrapaginales, Jules Verne les a mises en relief par des formes métalinguistiques afin de souligner davantage leur étrangeté. Le code-switching est tantôt fluide, aisément et directement inséré dans la langue réceptrice, tantôt balisé et mis en évidence. Le code-switching sert à élargir l'espace d'étrangeté dans le roman d'autant plus qu'il n'est pas limité aux anglicismes et qu'il résulte de l'insertion de lexies originaires d'autres langues annonçant ainsi le déplacement d'un pays à l'autre. En effet, le roman de Jules Verne démontre que « l'espace imprime sa marque sur les textes » (Moretti, 2000 : 9 cité par Mazhari, 2019:121).

Consciente du désir de Jules Verne de faire de son roman « une carte géographique parlante » où l'alternance des langues annonce les stations du tour du monde ainsi que la variation culturelle dans le récit, la traductrice a mené à bien sa mission. Nous la trouvons à la fois sourcière et cibliste. Fidèle au texte de départ, elle tient à communiquer à son lecteur l'hybridité linguistique du roman en essayant de maintenir les emprunts et les alternances codiques choisis par Verne. Sourcière, elle rend la plupart des emprunts spontanés et des alternances codiques balisées par la translittération en lettres arabes, surtout lorsqu'il s'agit d'emprunts de nécessité renvoyant à des aspects culturels n'ayant pas d'équivalents en arabe. Elle garde aussi les

différents procédés de mise en exergue comme les guillemets et les gloses. Le maintien de l'alternance codique est, pour elle, le meilleur procédé en traduction au cas où l'auteur présenterait à travers la glose une explication de la lexie étrangère pour faciliter la compréhension à son lecteur. Cependant, nous la trouvons souvent cibliste. Elle essaye à tout prix de ne pas risquer la fluidité de son texte en cherchant les équivalents arabes des lexies étrangères et en évitant le recours aux notes en bas de page. Nous apprécions sa stratégie car « respecter l'altérité du texte ne signifie nullement ni «l'anéantissement » du traducteur ni l'attachement « servile » à la lettre » (Berman,1995 : 93 cité dans El Tanany, 2020:148). Nous trouvons ainsi que le lecteur de la traduction arabe du roman est aussi absorbé que son homologue français par l'étrangeté de l'œuvre. La traductrice est assez avisée qu'elle n'a pas rendu en arabe toutes les lexies étrangères et qu'elle a ainsi permis au lecteur arabe d'explorer l'altérité de l'Autre.

Bibliographie :

Boutmgharine, N. (2014). *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française* (Issue Paris 7) [Université Paris Diderot(Paris7)].

https://www.academia.edu/11227800/Emprunts_et_alternance_codique_dans_la_presse_marocaine_dexpression_francaise Consulté le 10/12/2021

Eells, E. (2012). "Les belles rebelles": comment traduire les mots anglais

de Proust? In *Migrations, exils, errances et écritures* (pp. 195–208).

Presses univ. de Paris Ouest. <https://doi.org/10.4000/books.pupo.204>

Consulté le 12/12/2021

El Tanany, N. A. (2020). Le dialogue interculturel de la traduction Inscire

l'altérité ou l'identité? 153–128 , (11)11 , *بحوث في تدريس اللغات*,

<https://doi.org/10.21608/ssl.2020.114504> Consulté le 10/12/2021

Faraj, S. F. (2007). L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal. *Journal of the College of Languages (JCL)*, 17, 178–191.

<https://jcolang.uobaghdad.edu.iq/index.php/JCL/article/view/477> Consulté

le 19 janvier 2022

Gannier, O. (2010). Pérégrinations et pérégrinismes : emprunts, xénismes,

traductions et contre-traductions. *Conférence Du 10 Février 2010, CTEL*.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01855660/> Consulté le 19 janvier 2022

Mazhari, M. (2019). Soraya dans le coma : le plurilinguisme à l'épreuve de

la traduction. In *Recherches en Langue et Littérature Françaises* (Vol. 13,

Issue 23, pp. 117–130).

[https://www.academia.edu/65481300/Soraya_dans_le_Coma_le_Plurilingu](https://www.academia.edu/65481300/Soraya_dans_le_Coma_le_Plurilinguisme_à_l_Épreuve_de_la_Traduction)

[isme_à_l_Épreuve_de_la_Traduction](https://www.academia.edu/65481300/Soraya_dans_le_Coma_le_Plurilinguisme_à_l_Épreuve_de_la_Traduction) Consulté le 23 janvier 2022

Morel, E., & Pekarek Doehler, S. (2013). Les 'Textos' plurilingues :

l'alternance codique comme ressource d'affiliation à une communauté

globalisée.' *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 2(XVIII), 29–43.

[https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2013-](https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2013-2-page-29.htm)

[2-page-29.htm](https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2013-2-page-29.htm) Consulté le 10 février 2022

Mostafa, F. A. (2018). *Le contact des langues en littérature: Étude appliquée*

à quelques oeuvres d'auteurs francophones d'origine arabe [Université du

Fayoum]. <https://www.researchgate.net/profile/Fatma-Abdallah->

16/publication/349105265_LE_CONTACT_DES_LANGUES_EN_LITTERATURE_Etude_appliquee_a_quelques_oeuvres_d%27auteurs_francophones_d%27origine_arabe/links/60204c5992851c4ed5578a0c/LE-CONTACT-DES-LANGUES-EN-LITTE Consulté le 23 janvier 2022

Pourmazaheri, A., & Esfandi, E. (2020). Traitement de l'intégration du référent exotique dans le contexte altérite. In *Lenguaje* (Vol. 48, Issue 1, pp. 124–142). <https://doi.org/10.25100/lenguaje.v48i1.6034> Consulté le 19 janvier 2022

Saheb, V. (2017). *les caractéristiques de l'alternance codique et de l'emprunt chez les Français installés en Suède*. <https://gupea.ub.gu.se/handle/2077/53225> Consulté le 19 janvier 2022

Simon, S. (2003). Antoine Berman ou l'absolu critique Antoine Berman: Translation Criticism as an Ideal. *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, 14(2), 19–29. <https://doi.org/10.7202/000567ar>

Verne, J. (2004). *Le tour du monde en 80 jours* (Flammarion).

Verne, Jules (2004). *Le tour du monde en 80 jours*. Paris : Flammarion

فيرن، جول (2020). *حول العالم في 80 يوماً* (ترجمة ليلي الراعي). القاهرة: دار الشروق

Sitographie :

<https://dictionnaire.lerobert.com/>

<https://www.goeic.gov.eg/glossary/default/index/lang/ar/seo/1/catld/1/page/8#:~:text=%D9%87%D9%88%20%D8%B3%D9%86%D8%AF%20%D8%A5%D8%B0%D9%86%D9%8A%20%D9%8A%D8%B5%D8%AF%D8%B1%D9%87%20%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B5%D8%B1%D9%81,%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A6%D9%8A%D8%B3%D9%8A%D8%A9%20%D9%81%D9%8A%20%D8%A7%D9%84%D9%88%D9%81%D8%A7%D8%A1%20%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AF%D9%81%D9%88%D8%B9%D8%A7%D8%AA%20%D8%A7%D9%84%D9%86%D9%82%D8%AF%D9%8A%D8%A9>

<https://www.lingq.com/en/>